

PORTRAIT ROMEO CASTELLUCCI FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



20 NOVEMBRE 2015 – 9 JANVIER 2016

Ödipus der Tyrann

de Friedrich Hölderlin,
d'après Sophocle

Théâtre de la Ville

20 au 24 novembre

Le Metope del Partenone

La Villette

23 au 29 novembre

Orestie

(une comédie organique ?)

d'après Eschyle

Odéon-Théâtre de l'Europe

2 au 20 décembre

L'apostrophe –

Théâtre des Louvrais / Pontoise

8 et 9 janvier



Théâtre
de la
Ville
PARIS

la Villette

ODEON
Théâtre de l'Europe

scène nationale Caen, Normandie & Val d'Osne
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais



ROMEO CASTELLUCCI

Orestie (une comédie organique ?) d'après Eschyle

Mise en scène, décors, lumière, costumes, **Romeo Castellucci**

Avec Simone Toni (*Lapin Coryphée*),

Loris Comandini, Fabio Spadoni (*Agamemnon*),

Marika Plugliatti (*Clytemnestre*), NicoNote (*Cassandre, Pizia*),

Georgios Tsiantoulas (*Égisthe*), Marcus Fassl (*Oreste*),

Antoine Marchand (*Pilade*), Carla Giacchella (*Électre, Athéna*),

Giuseppe Farruggia (*Apollon*)

Musique, Scott Gibbons

Assistant à la création lumière, Marco Giusti

Automatisations, Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann

Direction de la construction des décors, Massimiliano Scuto,
Massimiliano Peyrone

Production déléguée Societas Raffaello Sanzio

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne à Paris ;

MC2 Grenoble ; Célestins - Théâtre de Lyon ; Théâtre Nouvelle

Génération - Centre dramatique national de Lyon ; La rose des vents -

Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq ; Maillon Théâtre

de Strasbourg / Scène européenne ; Romaeuropa Festival ; TNT -

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées ; Théâtre Garonne - scène

européenne - Toulouse

Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne à Paris

(pour les représentations du 2 au 20 décembre)

Spéctacle créé le 6 avril 1995 au Teatro Fabbricone, Prato

Odéon-Théâtre de l'Europe
Mercredi 2 au dimanche 20 décembre,
mardi au samedi 20h, dimanche 15h,
relâche lundi et dimanche 6 décembre

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise
Vendredi 8 et samedi 9 janvier 20h30

Durée : 2h30
Spéctacle en italien surtitré en français

En décidant de reconstituer *Orestie (une comédie organique ?)* vingt ans après sa création, Romeo Castellucci conduit à mettre en regard sa mise en scène de la trilogie d'Eschyle avec celle d'*Œdipe der Tyrann* et à percevoir le déplacement effectué par lui non pas sur le fond, inchangé, de ses réflexions sur la Grèce, ses mythes et sa littérature, mais sur leur réalisation scénique. Par *L'Orestie*, il ouvre en effet un dialogue approfondi avec la tragédie attique, dont il tirera des conséquences à rebondissements dans ses pièces suivantes, notamment la *Tragedia Endogonia* (2002-2004). En 1995, la Societas Raffaello Sanzio est encore la représentante par excellence de la postmodernité en Italie. La récitation est sous la citation. Le texte d'Eschyle n'apparaît qu'à travers les fulgurances de voix distordues. Il est soumis au récit, qui agit comme un révélateur trituré, torturé, par les moyens sonores et visuels mis en œuvre. À l'opposé, *Œdipe der Tyrann* présente le poème de Hölderlin/Sophocle dans sa quasi-intégralité. Pourtant, c'est bien d'une lecture philologique, doublée de recherches historiques (Rosenzweig, Benjamin, Backhofen, Vidal-Naquet, Girard), que Castellucci tire partie de sa substance. En un double mouvement,

il prospecte en amont, dans le pré-tragique, et récolte en aval ce que ni le temps, ni l'errance n'ont pu dissoudre des origines, et qui se retrouve comme décanté dans l'histoire de l'art. Les pistes de travail, dont la Societas publiait à l'époque des fragments dans de petits livrets, sont éclairantes. Les *Notes d'un clown*, de Romeo Castellucci¹, précisent les positions du metteur en scène et la dramaturgie mise en œuvre pour *L'Orestie*. Elles sont accompagnées de citations et de vignettes découpées qui renvoient au cirque, avec toutes sortes de photos et dessins de clowns ; au théâtre (Shakespeare, Artaud, Grotowski) ; à la littérature (Melville, Lewis Carroll, Pasolini) ; à la peinture (Dürer, Lotto, Duchamp, Bacon, Beuys) ; à la photo (Muybridge, Atget, Man Ray, Lewis Baltz) ; à travers des images religieuses, militaires, médicales, scientifiques, ethnologiques (candoblé), des statues grecques ou des fresques romaines. Ces images ne sont pas des illustrations, mais des « voies de sortie et de résolution de l'écriture tragique », estime Castellucci. Leurs enchaînements agissent sur les couleurs dominantes – noir pour Agamemnon, blanc pour Les Choéphores – et commandent à une distribution fondée sur « des corps parfaits ». Cly-

temnestre, à qui le metteur en scène déclare sa « sympathie », est une femme si énorme qu'elle appelle la baleine et la terreur du blanc dispensée par Melville. Iphigénie est mise en rapport avec la hase évoquée chez Eschyle, transformant le choryphée en un lapin blanc qui ouvre l'abîme sous les pas de la vierge, vue « à travers le miroir » d'un quatrième mur transparent. On croisera l'inévitable bouc de tragédie – lié à Agamemnon –, une ânesse et des chevaux, ainsi qu'une cohorte de singes furieux comme tirés d'une peinture de Bacon, figurant les Erinyes. Tout un attirail de câbles, de boulons et de cuir à la Joel-Peter Witkin relie les personnages par le souffle, le lait et le « sang », largement répandu. En esquissant une sortie de la pièce, Oreste, anorexique clown blanc muni d'une prothèse meurtrière, prend sur lui l'évocation de « comédie organique », et nous soumet la question centrale du théâtre de Castellucci, résumée en italien par l'anagramme *colpa-palco* (culpabilité-plateau).

¹ Reprises dans *Les Pèlerins de la matière, théorie et praxis du théâtre*, de Claudia et Romeo Castellucci, Les Solitaires intempestifs, 2001.

Biographie

Romeo Castellucci

Romeo Castellucci est né à Cesena (Italie) en 1960. Il a suivi des études de peinture et de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Il fonde en 1981, avec Claudia Castellucci et Chiara Guidi, la Societas Raffaello Sanzio.

Il a réalisé de nombreux spectacles dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène, le créateur des décors, des lumières, des sons et des costumes. Connu dans le monde entier – ses créations ont été présentées dans plus de cinquante pays – comme l'auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale, il a également écrit divers essais théoriques sur la mise en scène qui permettent de retracer son parcours théâtral. Ses mises en scène proposent en effet un type de dramaturgie qui échappe au primat de la littérature, faisant de son théâtre un art plastique complexe, un théâtre d'images d'une grande richesse, aboutissant à la création d'un langage aussi compréhensible que la musique, la sculpture, la peinture et l'architecture. Depuis 2006, il travaille aussi à la création de projets individuels, indépendants de la Societas Raffaello Sanzio.

Ses spectacles sont régulièrement invités et produits par les scènes les plus prestigieuses, théâtres, opéras et festivals internationaux. Parmi ses dernières créations, citons *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (2011), *Le Voile noir du pasteur* (2011), *Parsifal* de Richard Wagner (2011), *The Four Seasons Restaurant* (2012) et *Hyperion* d'après Friedrich Hölderlin (2013), *Orfeo ed Euridice* de Christoph Willibald Gluck (2014), *Neither* de Morton Feldman (2014), *Le Sacre du Printemps* de Igor Stravinsky (2014), et à l'Opéra Bastille *Moses und Aron* de Arnold Schönberg (2015, direction musicale de Philippe Jordan). En mars 2016, il présentera *ETHICA* au T2G – Théâtre de Gennevilliers. Il a reçu diverses récompenses et distinctions.

En 1996, il reçoit le Prix Europa pour Nuova Realtà teatrale. En 2002, il est nommé chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture de la République française. En 2005, il est nommé directeur de la section Théâtre de la Biennale de Venise. En 2008, il est nommé « artiste associé » par la direction

artistique du Festival d'Avignon pour sa 62^e édition. En 2013, la Biennale de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2014, L'Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur honoris causa dans les disciplines Musique et Théâtre.

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

2000 : *Il Combattimento*

2000 : *Genesi (from the Museum of Sleep)*

2001 : *Giulio Cesare*

2003 : *p.#06 paris Tragedia endogonidia VI^e épisode*

2004 : *Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco*

2006 : *Hey Girl !*

Romeo Castellucci au Théâtre de la Ville-Paris

2011 : *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*

2013 : *The Four Seasons Restaurant*

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville-Paris

2014 : *Go down, Moses*

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris et à La Villette

2014 : *Le Sacre du Printemps*

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre des Bouffes du Nord

2014 : *Schwanengesang D744*

ORESTIE (UNE COMÉDIE ORGANIQUE ?)

ROMEO CASTELLUCCI d'après ESCHYLE

VENDREDI 8 & SAMEDI 9 JANVIER 20H30

L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

• **Première tragédie de la trilogie : *AGAMEMNON***

Pour attirer des vents favorables sur ses navires qui partent à la conquête de Troie, Agamemnon, roi d'Argos, n'hésite pas à sacrifier Iphigénie, sa fille et celle de Clytemnestre. En partant pour Troie, Agamemnon promet à Clytemnestre d'allumer des feux à son retour, s'il revient victorieux de l'expédition. Pendant son absence, une sentinelle monte la garde du haut des tours d'Argos. Dix ans plus tard, Agamemnon revient au palais, apportant avec lui un butin de guerre et l'esclave Cassandre. Clytemnestre feint de l'accueillir, mais déjà Cassandre, avant d'entrer au palais, prononce sa prophétie : elle va mourir, ainsi qu'Agamemnon, de la main de Clytemnestre, qui attend depuis des années de venger la mort de sa fille, puis Oreste, fils de Clytemnestre et d'Agamemnon, tuera sa mère, pour venger le meurtre de son père. Le chœur paraît agité de sombres présages, Clytemnestre entre dans le palais et, avec Egisthe, son amant, elle tue Agamemnon dans son bain. Le chœur condamne sévèrement Egisthe, tandis que Clytemnestre rétablit l'ordre.

• **Deuxième tragédie : *LES CHOÉPHORES***

Les conséquences du meurtre d'Agamemnon constituent la trame de la deuxième tragédie. Oreste, fils de Clytemnestre et d'Agamemnon, avait été éloigné de la maison paternelle dès l'enfance, depuis que sa mère préparait son crime. La tragédie s'ouvre avec l'arrivée du jeune Oreste, accompagné de Pylade,



l'ami d'enfance. Oreste revient de Delphes, la cité où Apollon lui a ordonné de se venger de sa mère. Clytemnestre, poussée par un pressentiment, envoie sa fille Electre offrir des libations sur la tombe d'Agamemnon. Là, Electre aperçoit une touffe de cheveux pareils aux siens et comprend que son frère n'est pas loin. Oreste lui révèle son identité et les deux s'embrassent. La vengeance sera bientôt consommée et Oreste reprendra le trône qui lui revient. Oreste se rend chez Clytemnestre et feint d'être un messager qui annonce la mort d'Oreste. Clytemnestre réussit à peine à contenir sa joie et ordonne à la vieille nourrice de son fils d'annoncer la nouvelle à Egisthe. La vieille femme n'a pas le temps de se lamenter que déjà, elle entend le cri d'Egisthe, frappé à mort. Oreste paraît sur la scène, portant l'épée encore ensanglantée et, après un moment d'hésitation, il tue sa mère en la frappant à la poitrine. Mais après son terrible crime, le désespoir ne tarde pas à l'envahir. Depuis l'entrée du palais, on aperçoit les cadavres de Clytemnestre et d'Egisthe, alors qu'Oreste est bouleversé par la terrible vision des Erinyes, qui châtient tous les parricides et symbolisent le remords.

• **Troisième tragédie : *LES EUMÉNIDES***

Oreste arrive à Delphes, poursuivi par les Erinyes qui l'assaillent jusqu'à le rendre fou. Oreste se rend au sanctuaire d'Apollon, les mains encore ensanglantées. Apollon le réconforte et l'exhorte à se rendre à Athènes, au temple d'Athéna. Là, Oreste supplie la déesse de le libérer de la présence des Erinyes, qui dansent autour de lui, le poursuivent de chants horribles et avivent ainsi son remords. Oreste est jugé, puis acquitté par l'Aréopage, tribunal divin, en vertu du principe universel édicté par Athéna, selon lequel un accusé est acquitté quand il existe autant de raisons de le condamner que de l'absoudre. Les Erinyes, calmées par Athéna, reçoivent alors le nom d'Euménides et, inspirées par la déesse, deviennent les gardiennes de la justice dans la cité.